



actions de nos gouvernements. Au Bangladesh, où la démocratie reste fragile, le citoyen a beaucoup moins de marge de manœuvre. Il y a juste un mois, les gouvernements indiens et bangladais ont validé un projet de construction d'une centrale électrique dans cette zone protégée. Cette construction sera désastreuse pour des milliers de riverains, d'animaux et des kilomètres entiers de forêts.

Vous avez travaillé sur deux spectacles d'Akram Khan, DESH et Chotto Desh, comment l'avez vous rencontré, et comment s'est passé le travail d'écriture à plusieurs ?

Trois, en fait. *DESH*, *Chotto Desh* et récemment

Akram a adapté un chapitre de mon dernier livre, *Until the Lions*, qui est une réécriture de l'épopée asiatique du *Mahabharata*. On s'est rencontré il y a dix ans, pendant une tournée de *zero degrees*, un superbe duo d'Akram Khan et de Sidi Larbi Cherkaoui. Peu après, j'ai rejoint Sidi Larbi Cherkaoui et donc nos chemins se croisaient souvent. Dans *DESH*, le travail à six mains était un vrai bonheur, c'était un mode de fonctionnement à la fois structuré et souple. Pendant la première étape de conception narrative, c'était juste Akram et moi. On apportait chacun plein de propositions, que ce soit des épisodes politiques ou historiques, ou des souvenirs de famille étendue. Ensuite, on a créé des scènes floues, parfois seuls, parfois ensemble et on les a testées dans un studio avec Akram et des comédiens. Sur une douzaine ou plus, on en a retenu six, dont *Le Tigre de Miel* qui était la première complètement aboutie (car il a tout de suite fallu démarrer la réalisation en bande animée). Puis, Akram a demandé à PolarBear, un super poète-slammeur, et moi de développer ensemble toutes les autres séquences. Nous avons donc écrit des sketches modulaires, comme un jeu de *Legos*, qu'Akram pouvait ensuite monter comme il voulait. Akram les a pris et les a transmués magnifiquement, en ajoutant le mouvement, la musique, le décor et la lumière, réalisés par nos autres collaborateurs, tous remarquables. Il a aussi trouvé le fil rouge idéal (les dialogues entre lui et le personnage de son père) avec sa dramaturge. Il a passé deux mois à chorégrapier, mettre en scène et répéter le spectacle. Je l'ai rejoint avant la première à Leicester. On a retravaillé des petits détails, et changé la fin au dernier moment. C'était intense mais passionnant. *Chotto Desh* est une adaptation de *DESH*, donc le cadre était déjà présent. Sue Buckmaster, la metteuse en scène, a retenu les séquences qu'elle a trouvées plus à même pour un jeune public, proposé quelques changements, et m'a demandé de lui tisser une version "complète" avec tous ces fils, anciens et modifiés. Il y a certaines choses qui ont nécessairement dû changer, dont le personnage d'Akram et ses souvenirs.

Chotto Desh raconte l'histoire d'un homme qui partage ses racines entre deux pays et deux cultures, c'est un peu votre histoire aussi ?

DESH contient beaucoup plus de mon histoire que *Chotto Desh*. Mon père, officier dans l'armée indienne, a combattu pour la libération du Bangladesh. Adolescente, j'ai vécu sur la frontière entre l'Inde et le Bangladesh pendant la fin du régime militaire bangladais. Je garde aussi des souvenirs de l'oppression de minorités et leur lutte pour la justice que *DESH*

évoque. Ces parties de *DESH* me touchent de près, tout autant que la tristesse de la grand-mère dont les petits-enfants refusent de parler la langue maternelle. *Chotto Desh* rend les histoires un peu plus intimes et bien plus romancées (surtout par rapport à Akram, et cette enfance mise en exergue) ; c'est devenu une histoire de générations et le tiraillement entre l'héritage et le désir personnel de liberté. C'est aussi une très bonne chose car c'est une réalité que vivent beaucoup de jeunes aujourd'hui. Le spectacle donne de l'espoir, le dernier message de la grand-mère est si libérateur : va chercher tes rêves.

Quel était votre livre préféré quand vous étiez petite ?

Mes premières lectures étaient de la littérature jeunesse russe. Quand j'étais très petite, l'Inde recevait plein de livres de l'ex-Union Soviétique : des contes de Baba-Yaga mais aussi des fables contemporaines comme *Three Fat Men* de Yuri Olesha ou des biographies illustrées de Yuri Gagarin, des revues comme le *Sputnik*. Une littérature qui n'était peut-être pas vue en Occident ! J'étais une grande fan de tous les livres de Roald Dahl. C'était un monde imparfait, si reconnaissable mais jamais sans espoir ni sans la capacité d'agir, avec des personnages principaux (jeunes) pleins d'esprit.

Avez-vous des livres à conseiller aux jeunes spectateurs de la Maison de la Danse ?

Os Court ! de Jean-Luc Fromental et Joëlle Jolivet
Arion et le Dauphin de Vikram Seth
Mon voyage inoubliable : Un artiste indien hors de chez lui de Bhajju Shyam

Et puis, pour des jeunes spectateurs qui ont plus de dix ans :

Haroun et la Mer des Histoires de Salman Rushdie
À la Croisée des Mondes : la trilogie de Philip Pullman
L'Horloge du Temps de Jeanette Winterson
La Fin des Dieux de Antonia Susan Byatt
Le Château de Hurler de Dianne Wynne Jones (qui a été adapté par Hayao Miyazaki avec *Le Château Ambulant*)

POUR ALLER PLUS LOIN

- ▶ LE LIVRE *Le Tigre de Miel* écrit par Karthika Naïr et illustré par Joëlle Jolivet
- ▶ LA MINUTE DU SPECTATEUR consacrée à Akram Khan sur maisondeladanse.com
- ▶ LA VIDÉO d'Akram Khan *Les six saisons* sur Numeridanse.tv
- ▶ LE WEBDOC *Devenir spectateur de danse* sur Numeridanse.tv
- ▶ LE THEMA *La danse virtuose* sur Numeridanse.tv
- ▶ LE THEMA *La danse à la croisée des arts* sur Numeridanse.tv

PROCHAINEMENT À LA MAISON



9 - 13 JANVIER 2018

ALESSANDRO SCIARRONI

Home Alone

Alessandro Sciarroni s'amuse avec les nouvelles technologies dans une performance dansée destinée au jeune public né à l'ère du numérique.



14 - 17 MARS 2018

CAROLYN CARLSON

Seeds (retour à la terre)

Toute la poésie visuelle légendaire de Carolyn Carlson déployée à destination des plus jeunes, dans une pièce poético-écologique !

> SA. 13 JAN. - JOURNÉE ON DANSE EN FAMILLE
 CORPS DANSÉS / CORPS TRANSFORMÉS

Ateliers, conférence, visite technique...
 À partir de 6 ans
 Informations sur maisondeladanse.com

PARTENAIRES PUBLICS



MÉCÈNES



AVEC LE SOUTIEN DE



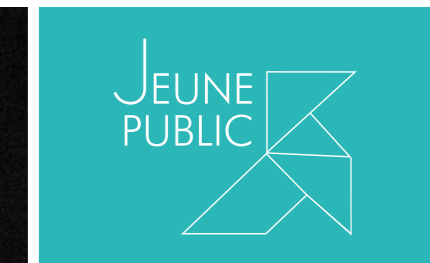
maisondeladanse.com

numeridanse.tv

SUIVEZ-NOUS !



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE



6 - 9 DÉC. 2017

AKRAM KHAN COMPANY

CHOTTO DESH

DURÉE : 55 MIN

CAPTATION ET DIFFUSION EN DIRECT DU SPECTACLE SUR ARTE CONCERT - samedi 9 décembre à 15h



En complicité avec



AKRAM KHAN COMPANY

CHOTTO DESH

Direction artistique et chorégraphie pour *DESH Akram Khan*
Mise en scène et adaptation pour *Chotto Desh Sue Buckmaster* (Theatre-Rites)
Composition musicale *Jocelyn Pook*
Conception lumière *Guy Hoare*
Histoires imaginées par *Karthika Naïr* et *Akram Khan*
écrites par *Karthika Naïr, Sue Buckmaster* et *Akram Khan*
Le conte de la Grand-mère dans *Chotto Desh* est tiré du livre *Le Tigre de Miel*

Assistant chorégraphe *Jose Agudo*
Voix d'Akram Khan en français *Daniel Berrebi*
Voix du père en français *Asil Raïs*
Voix de la grand-mère en français *Tulika Srivastava*
Voix du Jui en français *Skyla Adjei*
Conseillère pour l'accent *Leesa Gazi*

Interprètes (en alternance) *Dennis Alamanos* ou *Nicolas Ricchini*

Production *Claire Cunningham* pour AKCT
Conception visuelle *Tim Yip*
Animation visuelle conçue par *Yeast Culture*
Conception costumes *Kimie Nakano*

Conception sonore *Alex Stein*
Ingénieur musique *Steve Parr*
Adaptation et réalisation costumes *Martina Trottmann*
Production technique *Sander Loonen* (Arp Theatre)
Ingénieur son et vidéo *Sam Collier*
Coordination technique *Zak Macro*
Direction des répétitions *Amy Butler*
Régisseur plateau *Jessica Rice*

Séquence de la tête peinte imaginée par *Damien Jalet* et *Akram Khan*
Paroles de *Bleeding Soles* écrites par *Leesa Gazi*
Chanteurs *Melanie Pappenheim, Sohini Alam, Jocelyn Pook* (voix/alto/piano), *Tanja Tzarovska, Jeremy Schonfield*

Remerciements particuliers à tous les artistes qui ont contribué à la création originale de *DESH*, dont *Chotto Desh* est tiré.

Coproduction *MOKO Dance, Akram Khan Company, Sadler's Wells* (Londres, UK), *DanceEast* (Ipswich, UK), *Théâtre de la Ville* (Paris, France), *Biennale de la danse de Lyon 2016* (France), *Mercat de les Flors* (Barcelone) et *Stratford Circus Arts Centre*, avec le soutien de *Arts Council England*.

CHOTTO DESH

Dans *Chotto Desh*, Akram Khan raconte l'histoire semi-autobiographique d'un jeune homme qui rêve de devenir danseur, de la Grande-Bretagne au Bangladesh. En mêlant textes, musiques et vidéos, il fait voyager le public au cœur de ses souvenirs d'enfance. Le chorégraphe aborde ainsi tout en poésie la question de l'identité et des racines dans un monde où les cultures s'entrechoquent et se nourrissent...

LE CHORÉGRAPHE

Akram Khan est né à Londres en 1974 de parents bangladais. Il découvre à 7 ans la danse kathak, danse traditionnelle du nord de l'Inde, et participe à 13 ans au *Mahabharata*, épopée sanskrite mise en scène par Peter Brook.

Akram Khan se forme ensuite à la danse contemporaine et crée sa compagnie en 2000. Il collabore avec de nombreux artistes, comme la danseuse étoile Sylvie Guillem, l'actrice Juliette Binoche, le chorégraphe et danseur Sidi Larbi Cherkaoui ou encore la chanteuse Kylie Minogue.

En 2011, il crée le solo *DESH*, « terre natale » en Bengali, qui parle de ses racines, de l'Angleterre au Bangladesh. Le spectacle connaît un grand succès auprès du public comme de la critique. Akram Khan reprend en 2015 sa pièce pour l'adapter au jeune public et crée *Chotto Desh*, « petite patrie », un récit initiatique qui parle de sa quête d'identité.

PETIT LEXIQUE

LA DANSE KATHAK

Le mot « Kathak » signifie conteur et trouve son origine dans le mot « katha » : art de raconter une histoire. Les kathaks sont une communauté de conteurs du nord de l'Inde qui incorporent peu à peu danse, mime et musique dans leurs représentations. À la base théâtre dansé mimant les récits épiques et sacrés, le Kathak est un art purement religieux dansé dans les temples du nord de l'Inde. C'est l'arrivée des Monghols en Inde qui marqua l'évolution de la danse sacrée vers une danse de cour.



LE RÉCIT INITIATIQUE

Le récit initiatique est un type de récit où l'on suit l'évolution d'un personnage, qui peut être positive ou négative, vers la compréhension du monde ou de lui-même. L'une des grandes caractéristiques du récit initiatique est de présenter un certain nombre d'épreuves dont le personnage sort transformé dans sa façon de penser et d'agir. Il passe ainsi d'un état premier et imparfait à un état de maturité. Dans ce récit se forme la personnalité, sont découverts les valeurs et les bases culturelles de ce que sera l'individu mature.

INTERVIEW DE KARTHIKA NAÏR

Poète et productrice de danse, française de nationalité et indienne de naissance, Karthika Naïr est l'auteure de plusieurs livres dont *Le Tigre de Miel*, un livre pour enfants illustré par Joëlle Jolivet et édité en anglais, français, allemand et bangla. *Until the Lions*, sa réécriture en vers de l'épopée le Mahabharata, a reçu le Prix Tata Literature Live en Inde pour Meilleure Livre (Fiction) de l'année 2015. Elle a également été scénariste principale de trois spectacles d'Akram Khan : *DESH* (2011), *Chotto Desh* (2015) et *Until the Lions* (2016), une adaptation partielle de son livre.

Quel est le métier que vous rêviez de faire quand vous étiez petite ?

Je rêvais d'être vétérinaire.

Qu'est-ce qui vous a amenée à écrire ?

J'ai suivi une formation supérieure en journalisme. Je travaillais en même temps comme pigiste pour un quotidien national en Inde. Mais j'ai changé de filière à 24 ans en découvrant les métiers de gestion de spectacle. Durant plusieurs années après mon arrivée en France je n'ai pas écrit, j'étais absorbée par les études, puis par le travail et la vie. Mais, à un moment donné, l'univers sonore de ma jeunesse m'a manqué, vivement : en Inde, on est presque toujours entourés de multiples langues, certaines que l'on ne connaît même pas. Il y en a une vingtaine, officielles, et des milliers de dialectes. C'est cette soif de retrouver d'autres sonorités, et surtout ma première langue, l'anglais, qui m'a poussée à écrire. La poésie me semblait la forme la plus apte à retracer le mouvement des pensées. Elle ressemble à une danse des mots. Presqu'au même moment, j'ai commencé ma collaboration avec le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui. J'étais productrice, mais Larbi m'a invitée à co-signer des textes avec lui et à écrire sur ses spectacles. Donc le champ d'écriture s'est élargi.

Comment et où est-ce que vous écrivez ?

Dans le métro, à l'aéroport, pendant des vols, dans les coulisses pendant de longues soirées de répétitions, à l'hôpital... j'écris partout, dès que je peux, même si ce n'est que pour retenir une image ou gribouiller des idées. Dans la danse, surtout quand on travaille dans une compagnie, nos journées sont bien chargées, souvent il n'y a pas de week-ends quand on



est en tournée ou en création. Donc chaque instant où je peux écrire reste un vrai cadeau à saisir des deux mains. C'est vital pour moi de "sauvegarder" des mots et des réflexions dès qu'ils arrivent, parce qu'ils reviennent rarement dans la même forme. Après, on peut les développer tranquillement.

Le spectacle est inspiré d'un livre pour enfants que vous avez écrit, *Le Tigre de Miel*. Avant ce livre vous avez publié de la poésie. Qu'est ce qui vous a poussé à écrire pour le jeune public ?

Le Tigre de Miel n'était pas, au départ, conçu comme un livre. Je l'avais imaginé pour

DESH, l'ancêtre de *Chotto Desh*. Dans *DESH*, il y a six histoires enchevêtrées, comme un pull tricoté en différentes couleurs. *Le Tigre de Miel* est un conte que j'ai inventé, en me servant du paysage réel des forêts mangroves de Sundarban, qui se trouve entre l'Inde et le Bangladesh, et deux figures de mythologie régionale, la déesse Bonbibi et le démon-tigre Dakkhin-Rai. Ce conte était le lien entre Akram Khan et sa nièce Eeshita (personnage inventé pour le spectacle), qui ne voulait pas apprendre le bangla, la langue de ses grand-parents. Akram racontait le conte pour qu'elle s'intéresse à cette culture si riche en mythes et légendes, pour qu'elle souhaite enfin parler le bangla. On avait décidé depuis le départ que la séquence allait se jouer sans mots, avec seulement l'animation, la danse et la musique. J'ai donc écrit un texte extrêmement visuel, afin que l'animateur puisse le réaliser sans avoir visité la région. Une de mes éditrices en Inde a vu les premières pages de mon scénario et elle a adoré l'histoire. Elle était convaincue que *Le Tigre de Miel* devrait devenir un livre illustré pour enfants. Elle a aussi insisté pour que je termine le conte. Je n'avais pas encore écrit la fin. Dans *DESH*, on ne racontait pas tout, le conte s'arrête au moment où le tigre apparaît, pour garder le suspens, et pour pousser la nièce à demander la suite de l'histoire. Dans *Chotto Desh*, comme vous allez voir, c'est différent, le spectacle reprend bien plus des éléments du *Tigre de Miel*. *Chotto Desh* a été créé quatre ans plus tard, quand le livre existait déjà. Dans *Chotto Desh*, le fil narratif est distinct, le but aussi, ce n'est pas le personnage d'Akram qui raconte *Le Tigre de Miel*, c'est le personnage de sa grand-mère, à un Akram enfant.

Dans *Le Tigre de Miel*, la nature et son respect est très importante, est-ce pour vous une valeur fondamentale à transmettre dans une société qui en est coupée ?

Dans toute société actuelle à vrai dire. On n'a qu'une planète et on fait très peu pour la protéger, hélas. Par ailleurs, cette terre, ces océans, ils ne sont pas qu'à nous. C'est un héritage que l'on partage avec bien d'autres espèces, plantes et animaux. On n'a aucun droit de les détruire ainsi. Ces préoccupations deviennent plus claires et urgentes dans un écosystème aussi vulnérable que les forêts mangroves de Sundarban car les effets sont immédiatement visibles, palpables : des inondations, la perte de la terre, la disparition de maintes espèces, la famine, la mort... Mais le danger existe partout et c'est à nous, chacun, d'agir. Nos gestes, petits et grands, comptent. Ils comptent beaucoup. Par ailleurs, nous avons la chance de vivre dans des démocraties où nos voix ont une valeur, un poids sur les